

pays, en dehors de cette enceinte aussi bien que parmi nombre d'honorables députés, ces questions sont à l'étude. Espérons que les agriculteurs, en général, coopéreront en vue d'assurer de meilleures méthodes de vente pour nos produits.

Nous avons, depuis quelques années, beaucoup entendu parler du problème du chômage, et il est assez consolant de voir que les chiffres de l'an dernier montrent qu'il y a eu une diminution de 213,000 assistés. C'est une diminution de 21 p. 100 comparativement à 1936. En creusant cette question ou n'importe quelle autre quant à cela, on se laisse probablement plus ou moins influencer par des conditions d'ordre régional. Or, je suis heureux d'être en mesure de dire que, par rapport à l'année 1934, l'assistance aux chômeurs accuse une diminution de 85 p. 100 dans la circonscription de Renfrew-Nord. Je suis heureux aussi de déclarer qu'au cours des sept derniers mois de 1937, aucun homme apte au travail n'a émargé au fonds des secours directs. Je ne crois pas que la situation soit particulièrement anormale dans le comté de Renfrew, mais je désire profiter de l'occasion qui s'offre à moi de rendre un tribut d'éloges à l'activité des fonctionnaires du service de placement et aux employeurs de main-d'œuvre de mon comté. Nous avons là-bas des fonctionnaires qui n'ont pas peur ou plutôt qui sont toujours prêts à se mettre en campagne et à chercher du travail pour les ouvriers; d'autre part, nous avons des patrons qui sont prêts à fournir à un employé l'occasion d'acquérir de l'expérience et de s'adapter aux exigences de son emploi après quelques mois d'oisiveté. Nous avons obtenu un concours remarquable de la part des fonctionnaires et des patrons, dans mon comté. Cette situation n'équivaut nullement à un miracle; il s'agit de quelque chose que l'on peut accomplir dans un grand nombre de municipalités, si l'on voulait tenter le même effort.

On discute fort sur les tribunes publiques le problème de la jeunesse. Dans les régions rurales, surtout dans le comté de Renfrew-Nord, cette question n'a guère jamais constitué un problème. Nos jeunes gens et nos jeunes filles sont apparemment en mesure de se mettre en campagne et de se trouver les emplois qui leur conviennent. Tout particulièrement au cours de la dernière année, nous avons été témoins d'expériences fort heureuses. Des jeunes gens, après avoir trouvé du travail dans les régions minières ou dans les exploitations forestières, nous sont revenus dans des automobiles reluisantes et bien vêtus et assez bien établis pour épouser des jeunes filles de l'endroit. Les voisins se réunissent, leur donnent une grande réception où ils sont

[M. Warren.]

comblés de cadeaux puis ils s'en vont fonder de nouveaux foyers canadiens.

C'est dans les villes et les grands centres, je le suppose, qu'il y a lieu de faire face à ce problème de la jeunesse. Au cours de la dernière session, le Gouvernement a pris des mesures pour faire l'éducation de la jeunesse canadienne et, à l'heure actuelle, au-delà de 14,000 jeunes gens sont formés et les frais sont acquittés moitié par la province et moitié par le gouvernement fédéral. On forme ces jeunes gens pour l'industrie, pour le service forestier, le service domestique et pour nombre d'autres métiers utiles. Je prends note que cette tâche sera continuée et que dès cette semaine, je crois, l'on ouvrira dans la ville d'Ottawa une école pour l'instruction des jeunes filles.

Je me demande souvent pourquoi un plus grand nombre de nos jeunes filles ne se consacrent pas à ce genre de travail. La plupart, c'est vrai, préfèrent le travail de bureau ou d'enseignement. Cependant, il arrive très souvent que la jeune fille qui consent à servir dans une bonne maison a plus d'argent dans sa sacoche à la fin de l'année que l'employée de bureau ou l'institutrice; d'autre part, en acceptant de servir dans une bonne maison, la jeune servante se cultive tout aussi bien et apprend un tas de choses aussi utiles que si elle avait suivi les cours d'une maison d'enseignement.

Il est important que nous sachions, je le suppose, à quoi s'occupent nos jeunes gens, mais il est encore bien plus important que l'occasion leur soit offerte d'occuper un emploi utile. Je suis donc heureux de constater que le discours du trône indique que le Gouvernement continuera à s'occuper de ce problème. Ce n'est que le début, mais j'ai bon espoir que ce que l'on fait actuellement aboutira à un résultat dont tout le pays tirera grand profit.

Au point de vue des recettes, leur augmentation, en l'absence de nouvelles sources de revenu, cette année, indique bien que la situation s'est améliorée. Puisque l'accroissement s'est manifesté dans tous les services, c'est donc encore une preuve que l'amélioration est générale. Or, quelle est la situation? Un état qu'a communiqué récemment le ministre des Finances (M. Dunning) nous apprend que durant les huit premiers mois de l'année financière nos revenus ont dépassé de 18.8 p. 100 ceux de l'année précédente; autrement dit, ils se sont accrus de \$57,200,000. Durant ces huit mois, le total s'est élevé à \$360,330,000, soit un niveau sans précédent